

@temedia

Mensuel d'informations de la Province ATE
Notre Dame d'Afrique



N° 102

Novembre 2010

11^e Année



MISSIONNAIRE - SALESIEN - AFRICAIN

SOMMAIRE

Editorial

Un plan clair d'expansion Page 2

Actualités (ATE)

Les brèves du Conseil Provincial Page 3

Nouvelles des Communautés Pages 4 - 17

Etranger

Togo - France - Italie Pages 18 - 22

Culture

Carnet de voyage Pages 23 - 24

Présence salésienne en contexte musulman Page 25

Interview

25 Ans de vie religieuse Pages 26 - 27



*Postulat des sœurs salésiennes de
Mimboman, p.9*

« Un plan clair d'expansion »

Si le mois d'octobre, déjà passé, a une évidente couleur missionnaire dans l'Église, le mois de novembre – que nous commençons en ces jours- adopte cette couleur missionnaire dans la Famille Salésienne. Nous faisons mémoire de ce 11 novembre 1875, jour du départ de la première expédition missionnaire de l'histoire de la Congrégation. Selon le dire de certains historiens la date avait été choisie par Don Bosco à cause de la fête liturgique de Saint Martin de Tours, et du zèle missionnaire de ce saint dont il avait écrit une biographie.

Cette année, notre Famille a vécu avec joie l'envoi en mission de la 141^{ème} expédition missionnaire de la Congrégation, célébré le 26 septembre passé, à Valdocco. Pour la première fois, un confrère originaire de notre communauté provinciale prenait part à cette expédition.

L'élan missionnaire, « trait essentiel de notre Congrégation » (C 30 § 1), ne se limite pas au partage des forces apostoliques avec d'autres Provinces, mais il s'exprime par l'ardeur pour le bonheur des jeunes qui nous pousse à franchir d'autres « frontières » pour aller plus loin et répondre valablement aux besoins de la jeunesse qui attend notre service. Dans ce sens, le Recteur Majeur nous invitait, dans sa lettre du 25 juillet à la Province, à nous engager dans « un plan clair d'expansion » qui nous permettra de 'rayonner' la présence salésienne au-delà de son rayon d'impact actuel. Cette dynamique d'expansion comportera le renouvellement et l'adaptation de notre service missionnaire actuel dans les œuvres salésiennes de la Province (présences nouvelles) et l'ouverture pour nous rendre présents là où nous sommes appelés à offrir notre collaboration



Simplexe, la mère générale FMA et son provincial

(nouvelles présences).

Nous réussirons à renouveler nos présences si nous accueillons dans la foi le « cri des jeunes pauvres » (CG26, 98 § 2), et que nous mettons en valeur nos énergies et nos ressources pour donner une réponse aux nouvelles pauvretés de la jeunesse.

Nous pourrions, en outre, nous engager dans de nouvelles présences si, sensibles aux nombreuses interpellations de nouvelles implantations dans la géographie de la Province, nous acceptons de 'redistribuer' nos forces et nos moyens au service de nouveaux projets missionnaires. J'ai fait tout récemment la visite à la maison salésienne de Doba qui mérite, dans ce sens, tout notre appui pour évoluer dans une orientation nettement salésienne.

La journée missionnaire salésienne de l'an 2011 nous encourage à promouvoir les « volontaires pour l'annonce de l'Évangile » ; qu'à l'exemple de Don Bosco nous sachions associer d'autres multiples forces à la mission que Dieu nous confie.

À votre disposition

Manolo Jiménez



Conseil Provincial

Les brèves du Conseil Provincial « Octobre 2010 »



Synthèse, Par Ignace-Privat
Conseiller Provincial MCS et secrétaire Provincial

Réuni à la Maison Provinciale, à Yaoundé, du 28 au 30 octobre, le Conseil Provincial était à sa 3^e rencontre de l'année, la 7^e sous la présidence du Père Manuel Jiménez. En cette fête des Apôtres Simon et Jude, nos assises s'ouvrent comme d'habitude par une prière. Le partage personnel entre les membres du Conseil, au-delà des engagements et des réflexions à mener, nous aide à faire communion. Les échanges portent sur les différents voyages et missions d'animation effectuées à travers la province ou la Congrégation. Le cœur des débats de cette réunion c'est le thème de la Pastorale des Jeunes. Pour notre formation, d'entrée de jeu, le Père Miguel Nguema a exposé sur le rôle du Délégué de la PJ dans la Province. Il renchérit bien après, avec une synthèse dûment élaborée de la Lettre du Recteur Majeur sur la Pastorale des Jeunes (cf. ACG n° 407). A son écoute, des réactions ont surgi en vue d'actualiser tous ces contenus au contexte de l'ATE. En résumé, nous avons compris qu'un accent doit être mis sur l'organisation communautaire de la PJ. Le PEPS, plus qu'un document plus ou moins bien élaboré, constitue la base de cette pastorale, en tant que réponse salésienne à la mission dans un milieu donné. Une telle réponse, devant toujours s'actualiser, exige de nous de la qualité et de la profondeur. Sans une ascèse pour la réflexion, on peut y arriver difficilement. D'ailleurs le Recteur Majeur nous convie aujourd'hui, à une véritable révolution culturelle, une conversion des mentalités qui touche le fondement de notre engagement missionnaire. Pour contribuer à notre mise à jour, il a été proposé de communiquer aux communautés cette synthèse de la Lettre du Père Pascual Chavez faite par le Délégué de la PJ. L'orienta-

tion provinciale pour l'année pastorale 2010-2011 nous porte à mettre l'accent sur la pastorale vocationnelle. Il faut s'éveiller et grandir dans cette dimension. Face aux défis pastoraux, le volontariat local a particulièrement retenu notre attention. Enfin, en vue des JMJ 2011, au niveau local et provincial, le conseil a trouvé opportun de monter un itinéraire de formation pour les jeunes. Des informations ont agrémenté la fin de cette session. Mentionnons le Séminaire en pastorale de jeunes de Bamako, sur les présences salésiennes en milieu islamique. Quant au père Grégoire Kifuayi, il nous a présenté un bref rapport de la Consultation mondiale pour la mission salésienne qui s'est tenue à Rome, du 28 au 30 septembre. De retour à Yaoundé, il s'envolera ensuite vers Lusaka où a eu lieu la rencontre de la Commission Régionale de la Formation du 17 au 23 octobre. Tout juste le temps de déposer ses valises, ce fut le tour de la Commission provinciale de Formation de se réunir. Elle a en chantier plusieurs documents à élaborer. D'autres commissions ont travaillé. En date du 16, celle de l'économie et de développement, a démarré sa réflexion sur les urgences dans la Province : comptabilité et gestion solidaire, recherche des financements. La session du mois de novembre sera consacrée à ce domaine. La communication sociale poursuit sa phase d'exploration des différents secteurs dans la perspective de la visite du Conseiller Mondial, Don Filiberto Gonzalez. Elle prépare un guide pour le Coordinateur local CS. Le Conseil a pris fin avec la brève rencontre du Père Luk, salésienne de Don Bosco, en mission chez nous au compte de COMIDE.



Cameroun - Maison Provinciale

LA Communauté de la Maison provinciale! Une véritable « Jouvence »



La communauté de la Maison Provinciale 2010-2011, une véritable « jouvence » du fait du départ de trois aînés : le Père José Antonio Véga qui terminait ses six ans de provincialat pour une nouvelle mission au Maroc ; les Pères Guy Ollivry et Jean Baptiste Beraud également pour leurs nouvelles missions, le premier, Père Guy nommé à la communauté de Libreville-Mikolongo, où il retrouvera ses premiers « amours » car il fut le premier confrère à inaugurer cette maison de Mikolongo en y passant pour la première fois, la première nuit avec le Frère Serge LOUBAYI ; le second Père Jean Baptiste à la communauté du Théologat, mais le théologat et la maison provinciale ne sont pas loin l'une de l'autre si bien qu'on se reverra souvent. Tous les deux totalisaient plus d'un siècle et demi d'âge. C'est ainsi que la moyenne d'âge diminue. Mais véritable « jouvence » surtout également à cause de l'arrivée de trois jeunes confrères Coadjuteurs, Michel Mako, Sébastien Albert Ramadan et Fernand Sanze. Ils viennent s'ajouter aux deux autres anciens, les Frères Roger Auvinet et Pierre Claver Agbetiafan. Ce dernier continue ses études à l'Institut

Siantou. Il en est de même des trois nouveaux qui nous viennent du théologat, comme l'an dernier, ils continuent leurs études à l'ITPR. Nous arrive aussi le Père Miguel Angel Nguéma qui nous disait au revoir, en tant que directeur de la communauté, il y a deux ans pour des études à Rome. Il nous revient pour être comme vice provincial et responsable de la Pastorale des jeunes. Enfin le Père Privat ordonné il y a trois ans et venant de Sarh au Tchad. Il est conseiller, chargé de la Communication Sociale et assure également la fonction de secrétaire du provincial. Si vous arrivez à la maison provinciale, sachez que nous sommes une communauté comme toutes les autres avec un Directeur Père et Maître en la personne du Père Benoît Nzié. C'est un grand honneur que l'archidiocèse a fait aux Salésiens en le nommant depuis l'an dernier Aumônier des Lycées et Collèges. Vous trouverez toujours l'anti spam, le Père Paul à l'accueil. C'est ainsi que les confrères l'aiment maintenant l'appeler, car il sait qui doit ou ne doit pas rentrer dans la maison. Évidemment, on ne peut pas oublier le Père José Maria, le plus ancien de la maison par ordre d'arrivée, mais lui-même se dit le plus nouveau, car en totalisant le temps qu'il passe à la maison,

celui-ci est inférieur à celui qu'il passe en dehors dans les autres communautés de la province. Je crois que vous l'aurez compris de par sa fonction d'économiste de la province, chargé aussi du développement de nos œuvres: il faut qu'il fasse le tour comme le provincial

Nous disons une communauté comme toutes les autres à part qu'elle n'a pas de responsabilité de paroisse, de centres professionnels, de centres de jeunes. C'est pourquoi disons-nous que nous sommes une communauté « a-typique », mais elle reste fidèle à la mission première: les jeunes! C'est ainsi que nous accompagnons un groupe d'aspirants. Et cette année deux sont entrés au postulat. Elle reste aussi fidèle au service que lui demandent certains groupes de la Famille Salésienne. Nous restons donc une communauté fraternelle, celle à la suite du Christ, une communauté apostolique, une communauté en prière et bien que certains aient déjà beaucoup d'années d'engagement, mais nous restons une communauté en formation car « Dieu nous appelle à nous ouvrir davantage à la formation permanente, à l'approfondissement et à une meilleure connaissance des documents salésiens et de l'Église ».

Paul SDB Ebome !



Cameroun - Théologat

« C'est parti pour l'année Pastorale 2010-2011 »



Le théologat Salésien St Augustin est situé au quartier Nkol' Afamé, côté Ouest de la ville de Yaoundé, à une dizaine de Km du Centre Ville. Si vous venez le visiter un week end (Samedi et Dimanche après midi), vous y trouverez à l'entrée un panneau pareil à celui qui vous est présenté ci contre. Les confrères de cette communauté, tous les week end offrent un service éducatif et pastoral aux jeunes. Ici, il s'agit de l'Oratoire Centre de Jeunes. Confié spécialement à nos confrères Francis, Régis, Vicente et le père Jesus qui accompagne la petite équipe. Suivons Régis qui nous fait un compte rendu de l'ouverture de l'année pastorale 2010 2011

Rigobert

Les activités au sein de l'Oratoire / Centre de Jeunes Don Bosco de NKOL AFEME pour la nouvelle année pastorale 2010-2011 ont débuté officiellement dans l'après-midi du dimanche 17 octobre. Etaient présents à cette fête d'ouverture les pères : Marco Diaz (premier responsable de la pastorale de la communauté salésienne du Théologat), Bienvenido Garcia (Vicaire de la communauté du Théologat, représentant personnel du Supérieur de la communauté, en voyage) et Jésus Lozano (formateur au théologat et conseiller spirituel de cet Oratoire/Centre de Jeunes.) Au programme, il y'a eu : la prière pour confier cette nouvelle année

au Seigneur, des discours pleins de conseils adressés aux enfants, adolescents et jeunes qui ont fait le déplacement pour la circonstance par les pères Marco et Jésus. Ces interventions ont été suivies des activités culturelles et sportives qui ont pris fin à 18h00, heure locale. Sachez que pour cette nouvelle année pastorale 2010/2011, les salésiens Francis NVONDO, Vicente MBA MEBIAM et Régis Stève BESSAFI sont ceux qui vont piloter cet oratoire/Centre de Jeunes de NKOL AFEME. Pour bien mener à terme ces activités éducatives, religieuses, culturelles et parfaire leurs formations de futurs pasteurs ; ils bénéficieront des conseils et des expériences du Père LOZANO.

Régis – Bessafi, « Bé-Mandja »



Cameroun - Théologat

Ecole théologique saint Cyprien, c'est encore parti pour une année !

C'est la date de la fête de sainte Thérèse de Lisieux, 1^{er} octobre, qui a été choisie pour le lancement de l'année académique 2010-2011. Mais bien avant, chaque congrégation passait à l'école, tout au long de la dernière semaine de septembre pour inscrire ses nouveaux et ré-inscrire ses anciens ; les salésiens l'ont fait le 30 octobre. Contrairement aux années précédentes où les inscriptions se faisaient en un seul jour rendant ainsi les procédures lentes. Rien de tout cela pour cette année, comme quoi, la réforme dans laquelle l'école s'est engagée depuis l'an dernier porte déjà ses fruits.

La journée du 1^{er} octobre n'a rien eu de particulier pour les habitués de l'école, déjà rôdés dans le rituel de l'ouverture de l'année académique ; mais elle aura été extraordinaire pour les nouveaux, visiblement heureux de s'adonner à l'étude de la théologie que saint Anselme de Cantorbéry, mort en 1109 qualifiait comme la foi en recherche d'intelligence. Qualification qui en dépit des siècles écoulés et d'évènements vécus n'a jamais été dépassée.

Ainsi le 1^{er} octobre tout a commencé par la messe présidée par le Père Léopold, membre de l'assemblée générale de l'école, l'instance suprême qui gère cet institut ; et chose étonnamment rare, l'homélie est assurée ce matin par l'un des derniers produits que l'école a mis sur le terrain de la mission, le père Blaise Alex, un jeune prêtre pallotin, ordonné le 13 juillet



2010 et qui jusqu'au 25 juin 2010 était encore étudiant à l'école théologique saint Cyprien ; l'heureux élu a la lourde tâche de prêcher devant ses anciens professeurs. Et il ne va pas par quatre chemins pour rappeler à tous les fondamentaux de la théologie et de toute la foi chrétienne : l'auto communication de Dieu, qu'on appelle révélation. Il apportera une touche particulière à ces fondamentaux en insistant que s'adonner à l'étude ou à l'enseignement de la théologie n'exonère en rien de la vie dévote, de la prière précisément. En d'autres termes, la théologie et la prière doivent être des activités connexes.

C'est après la messe que le directeur de l'école, le Père Elvis Elengabeka, de la congrégation du Saint Esprit fera son discours inaugural de l'année académique. Le directeur rappelle les priorités de l'école ; la culture de l'excellence mais aussi quelques dispositions pratiques comme la prudence dans la conduite automobile car l'école est à la sortie de Yaoundé.

L'année ouverte ! il ne restait plus qu'au Père Atanga d'entrer en scène pour la leçon inaugurale savamment dosée. Le Père Benjamin Atanga qui est aussi Pallotin, et fraîchement sorti de l'Université pontificale du Latran, où il a glané un doctorat en Théologie morale. Pour la leçon du jour, il expose sa thèse intitulée : « Gradualité de la norme morale dans la recherche de la vertu. » Question pertinente à l'heure du relativisme éthique. Dans la démarche qu'il suit, le Père Atanga fait camper une problématique non moins négligeable : Existe-t-il une vérité morale acceptable par et pour tous ?

L'éminent conférencier conclura sa leçon en apportant une réponse aussi pertinente que sa problématique, une réponse qu'il recommandera d'ailleurs à toute l'école comme leitmotiv pour cette année ; il conclura en effet :

Il faut s'efforcer à ne pas réduire l'idéal, et en notre cas l'idéal moral à nos limites.

C'est donc ainsi qu'a été lancée l'année académique 2010-2011 à Ngoya ; pour lier l'utile à l'agréable, les invités et les étudiants ainsi que les professeurs n'ont pas quitté le lieu sans avoir, comme on dit souvent, cassé la croûte !



Mpama Patrick, Théo II

Cameroun - Mimboman

Mes premiers jours de prénoviciat à Mimboman



Bweillat Prince, de nationalité congolaise est prénovice salésien à Mimboman (Cameroun-Yaoundé), est né le 05 octobre 1992 à Pointe-Noire. Baptisé en 1995 à la paroisse Saint Jean Bosco par le père Germain Lager, il reçoit la première communion en 2007 à la paroisse Notre-Dame de l'Assomption et confirmé le 14 juin 2009 à la paroisse Saint Jean Bosco de Pointe-Noire.

Brice a fait ses études primaires dans plusieurs écoles (la cote d'azur, froebel school, complexe le Syllabaire et complexe scolaire Charles Montesquieu). Il obtient son BAC en 2010.

Depuis son enfance, sa mère l'avait appris à faire le chapelet dit-il, car elle a subi plusieurs épreuves dans sa vie. Elle lui disait toujours d'aller au saint sacrement et de confier à la Vierge Marie l'état de la situation.

Bweillat Prince, prénovice à Mimboman

Je suis arrivé au Cameroun, précisément à Mimboman - Yaoundé, le 24 septembre à 16h 3mn en compagnie du frère Mag et du frère Nestor, tous les deux salésiens de Don Bosco. Ils m'ont pris à la maison provinciale. Dès mon arrivée dans la paroisse, j'ai vu le Père Emmanuel et le frère Marcel tous les deux aussi salésiens avant de rejoindre ma chambre. Par la suite, je me suis rendu dans la cour où j'ai rencontré d'autres prénovices arrivés bien avant moi. Le soir venu, j'ai fait la connaissance de l'ensemble de la communauté.

La cérémonie d'ouverture prévue pour la date du 25 septembre 2010 avait été reportée pour le 26 septembre à cause de l'absence de deux prénovices qui devaient arriver le 25 septembre.

Le 26 septembre 2010 est le grand jour pour moi, car c'est le jour où nous devenons officiellement des prénovices.

Dans l'après midi, le Père Emmanuel et le frère Nestor chargés du suivi des prénovices ont débuté les préparatifs de la cérémonie. A 19h, c'est en présence de l'équipe provinciale que débute la cérémonie d'entrée au prénoviciat. Lors de la cérémonie, le provincial nous a remis le bréviaire et une Bible comme signe de notre engagement dans le cheminement à la vie religieuse. Après la cérémonie, ce fut le repas.

Le lendemain débute un nouvel emploi du temps avec plusieurs disciplines et choses à faire. Il y a l'assistance à l'oratoire-centre des jeunes. En ce qui me concerne, comme tâche en communauté et à la paroisse, je suis chargé de la culture, de l'animation à l'oratoire, de la chorale ADS et la cité Don BOSCO.

**BWEILLAT Prince Alban,
postulant salésien de Mimboman**

Cameroun - Mimboman

Messe de rentrée scolaire au CPDB Mimboman

Mercredi, 22 septembre dernier, le Centre Professionnel Don Bosco de Mimboman III a inauguré la nouvelle année académique 2010-2011 par une messe. En cette circonstance de grande solennité, près de huit cents personnes : enseignants, formateurs, élèves, apprentis et apprenants confondus, ont pris d'assaut, dès 7h 30 la grande chapelle. La sainte messe fut présidée par le Père Natalino



Parodi, Principal et Directeur de l'œuvre salésienne de Mimboman et concélébrée par le Père André Frantz Saint Preux Dabel. Au cours de son homélie, et s'inspirant des textes liturgiques du jour tirés de : Pr 30, 5-6 ; l'évangile de saint Luc 9, 1-6, l'officiant principal exhorta l'assistance sur le sens du devoir, la pratique de l'honnêteté et l'observance des commandements qui libèrent chaque individu de l'emprise du mal. Il a demandé à chacun de prendre des résolutions pour espérer des résultats meilleurs en fin d'année scolaire. Pendant plus de deux (2) heures d'horloge que dura la sainte messe, le groupe liturgique et la chorale feront bonne prestation. Toute l'église vibra à l'unisson. Ce fut, non seulement une bonne occasion de méditation et de recueillement mais aussi et surtout, un moment de resserrement des liens fraternels et d'action de grâce.

**Père André Frantz
SAINT PREUX DABEL, SDB.**

La rentrée académique de la filière informatique au CPDB



La rentrée académique de la filière informatique s'est déroulée le 11 octobre 2010.

La nouvelle promotion qui débute les cours dans la session informatique compte pour l'instant 240 apprenants et apprenantes répartis dans neuf spécialités : secrétariat bureautique, secrétariat comptable, comptabilité informatisée et gestion, maintenance des réseaux informatiques, maintenance informatique, maintenance électronique, graphisme de production, montage audiovisuel et préparation à Cisco CCNA.

La cérémonie de lancement des cours a eu lieu dans la salle d'autoformation. Prenant tour à tour la parole, le Directeur, le Père Natalino PARODI et le Préfet des études, M. Jean Spyros TCHOUNDOU, vont brosser aux nouveaux venus une vue d'ensemble des différentes filières qu'offre le CPDB. Ils s'attarderont sur quelques aspects de la formation, notamment les horaires de cours, la tenue vestimentaire, l'utilisation des installations et des équipements, le stage de fin de formation, la validation de la formation, l'esprit de travail et l'examen national organisé par le MINEFOP. Ces formations offertes par le CPDB s'inscrivent dans le cadre de lutter contre la pauvreté, le chômage et vise à doter les jeunes d'une formation professionnelle pratique en TIC répondant aux besoins du marché du travail.

C'est plein de ces nouvelles instructions que les apprenants vont découvrir leurs salles de classes où les attendent déjà les formateurs.

Jean Spyros TCHOUNDOU

Cameroun - Mimboman

Huit jeunes filles font leur entrée au postulat des sœurs salésiennes de Mimboman.

Aux vêpres (prière du soir) de ce 7 octobre 2010, venues du Cameroun, du Togo, du Mali, du Burkina Faso et du Congo Brazza, elles font leur entrée au couvent.

La chapelle magnifiquement décorée est prête pour abriter la cérémonie. Devant l'autel, un puits est monté, sur les margelles, un dispositif pour puiser l'eau est dressé. Sur l'autel, une Bible ouverte fait face au puits. Au fond de la chapelle, sur un tissu blanc, est suspendu le crucifix arboré de ballon de baudruche et d'écrit « Seigneur donne moi de cette eau ».

Il est 18H 30mn, la sœur Leen, maîtresse du couvent donne le ton de la cérémonie. L'assemblée se lève. Les filles formant deux rangs entrent en dansant sous ce refrain : « Venez à lui, il est la source d'eau, le bonheur, Venez à lui, il est la source d'eau, la paix du cœur. »

Une monition est prononcée, l'évangile de la Samaritaine (Jn4, 1-15) est déclamé et mimé par les filles, suivie de l'explication du symbole (eau), le tout scandé par des chants, symboliques et parlants ("J'ai vu l'eau vive", "Je viens boire à la source").



Puis, vient le moment crucial, la remise des médailles. Bien avant cela, la représentante de la Supérieure de l'Afrique équatoriale centrale (AEC), Sœur Madeleine Alima s'est adressé aux filles. Elle précise l'objectif du postulat : « C'est une période de préparation au noviciat où il faut faire une forte expérience du charisme ». Poursuivant son allocution, elle dira : « Que votre oui d'aujourd'hui à l'exemple de celui de Marie soit un oui définitif que ça soit dans les moments de joie et d'épreuve ». Elle termine en souhaitant aux postulantes une sainte montée sur la route salésienne à la suite de Don Bosco et Marie Dominique (co-fondatrice des sœurs salésiennes). En signe d'appartenance et d'intégration dans la famille des sœurs, elle remet à chacune des filles la médaille de Marie Auxiliatrice.

La cérémonie se termine par un chant d'action de grâce (« Maman Maria »). Les invités sont conviés à l'agapè. Des chorégraphies, des blagues et danses d'ensemble comme dans toutes les fêtes salésiennes couronnent la cérémonie.



Mag. Eynem

Cameroun - Yaoundé

Rentrée académique à l'ITPR

C'est le 29 septembre 2010, en la fête des saints Archanges que l'Institut de Théologie et de Pastorale pour les Religieux (I.T.P.R) a ouvert ses portes pour la nouvelle année académique 2010- 2011. Cette rentrée académique a été placée sous le signe du renouveau étant donné que l'équipe dirigeante a été renouvelée.

En effet, après plus de huit années à la tête de l'Institut, la sœur Gertrude KANA BELLA a été remplacée par la sœur Angèle MAKIANG qui est de l'ordre des sœurs de Marie Reine des Apôtres de Yagoua. La sœur Céline Claire MBEZELE préfet des études quant à elle, a laissé son tablier au Frère Jean Paul KAMAHEU, op.

La messe d'ouverture de cette année académique a été dite par le P. ITURIA Mariano (msscc) et concélébrée par l'abbé Jean Bertrand SALA, délégué de la Faculté de Théologie à l'I.T.P.R. auprès de l'UCAC, le P. Agapit EBIA-GENA (lazariste), et le Fr. Jean Paul KAMAHEU (Dominicain).

La directrice prenant la parole au début de la célébration Eucharistique a profité pour adresser ses remerciements à l'endroit du délégué de l'I.T.P.R. auprès de l'UCAC qui a bien voulu malgré ses multiples occupations être

présent à cette messe. Un hommage a été rendu à l'ancienne équipe dirigeante et à tous les Supérieurs des Communautés Religieuses et des Instituts pour la confiance qu'ils ont placée à cet Institut pour la formation de leurs candidats.

A l'endroit des étudiants, la directrice leur a demandé d'être réguliers, attentifs et disciplinés afin de favoriser un bon climat de travail et de profiter au maximum de ce qu'ils recevront comme enseignement.

Il est à noter que la messe a été animée par les étudiants de l'I.T.P.R et les lectures ont été tirées du livre de l'Apocalypse au chapitre 12,7-17 et l'Evangile selon saint Jean 1,47- 51. La journée a pris fin par un apéritif offert pour la circonstance.

Fr. MAKO Michel (sdb)



La directrice sr Angèle



Une vue des célébrants

Cameroun - Ebolowa

Dépouillement sans fraude électorale



RIVECHE Rosendo salésien de Don Bosco. Il passe ses années de stage pratique à l'Institut professionnel Don Bosco d'Ebolowa.

RIVECHE Rosendo, salésien stagiaire à Ebolowa

Une nouvelle année pastorale vient de s'ouvrir ; dans plusieurs communautés de notre province, des changements sont survenus. L'institut Technique Don Bosco d'Ebolowa a commencé l'année avec bien de nouveautés.

Au début de cette nouvelle année, nous avons débuté avec une messe d'action de grâce pour remercier le Seigneur pour tous ces bienfaits ; ensuite du 7 au 12 octobre nous avons lancé la campagne électorale pour élire le président de la coopérative, pour l'année académique 2010-2011.

Pour favoriser le dialogue entre professeurs et élèves, valoriser les droits et les devoirs de l'élève, pour l'honneur de notre institut, pour la bonne organisation des activités culturelles, éducatives et sportives, au sein de notre établissement. Cinq jours de campagne électorale ont suf-

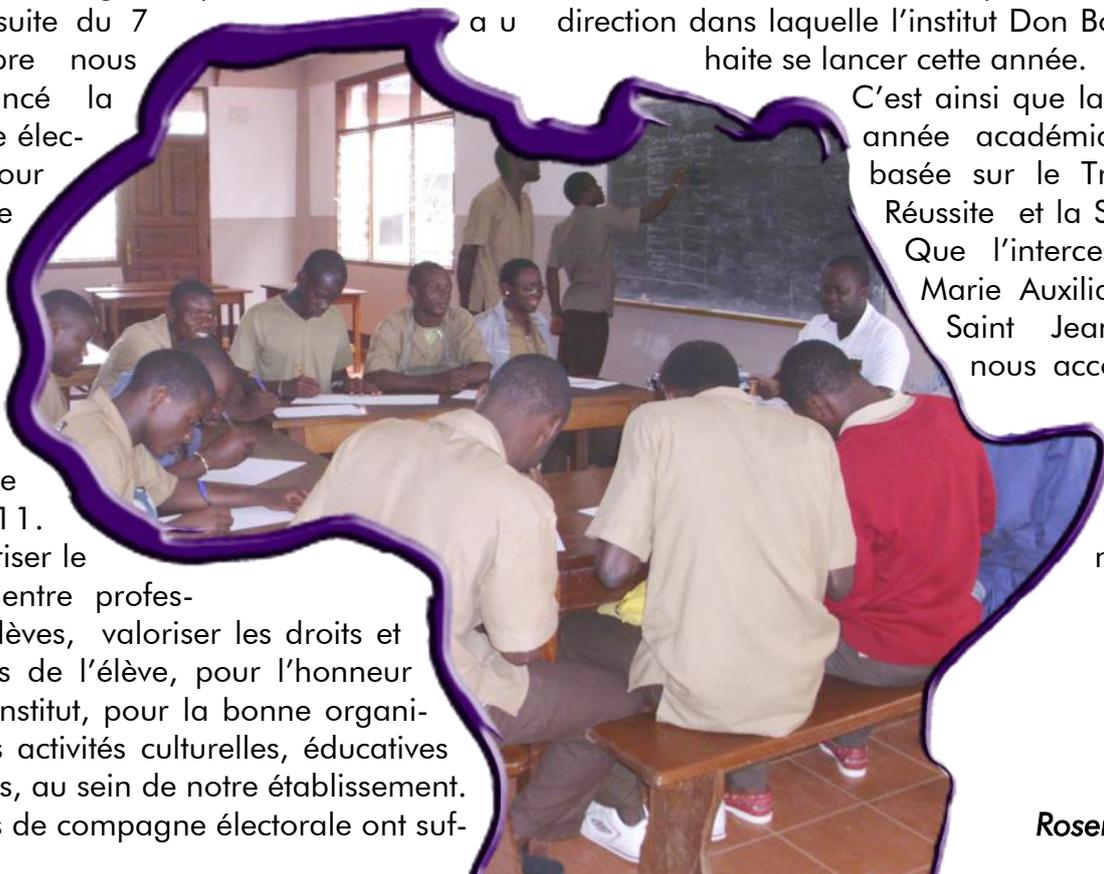
fit pour passer au vote proprement dit. Il y avait un groupe chargé d'organiser le vote dans chaque classe même chez les apprentis. Deux jours après le vote chaque candidat a envoyé deux représentants de son parti pour le dépouillement avec tous les chefs de classes de la 1^{ère} année jusqu'en terminale.

Le présent travail est le résultat de plusieurs heures d'assise et de réflexion, d'abord au sein de l'équipe des scrutateurs ensuite avec l'ensemble des observateurs pour arriver à la direction dans laquelle l'institut Don Bosco souhaite se lancer cette année.

C'est ainsi que la nouvelle année académique sera basée sur le Travail- la Réussite et la Solidarité.

Que l'intercession de Marie Auxiliatrice, de Saint Jean Bosco nous accompagne

tout au long de cette année.



**RIVECHE
Rosendo, Sdb.**

Gabon - Oyem

Mon séjour à Oyem pendant toute une année



C'était au mois d'octobre quand le provincial de l'époque le P. José Antonio Vega m'avait demandé si je pouvais aller à Oyem pour remplacer le P. Luis Javier qui était tombé malade. A cet effet, le dix octobre 2009, je prenais la route pour Oyem.

Pour moi ce séjour à Oyem a eu une double conséquence. La première, c'était une opportunité pour moi de connaître une œuvre salésienne que j'ignorais et la deuxième c'était la référence de ma propre personne.

Sur la première conséquence, je pourrai dire que jusqu'à ce moment, je connaissais seulement les œuvres de la Guinée Equatoriale. Maintenant j'ai une connaissance de plus, c'elle de travailler dans l'œuvre d'Oyem durant une année. J'ose dire même que cette connaissance est en profondeur, car j'ai eu une relation de familiarité avec le diocèse, le gens, la jeunesse, etc.

Cette communauté d'Oyem était composée de quatre confrères. Toute main dans la main pour une mission commune. On travaillait avec acharnement pour la réussite de la mission. A Oyem, il y a une école professionnelle avec trois filières qui demande beaucoup de temps et d'efforts pendant la semaine. Tous les quatre confrères interviennent à l'école en donnant des cours et avec beaucoup d'heures par semaine. En plus des cours, il y a les suivies de

toute l'organisation académique et pastorale, réunions du conseil de professeurs, examens, évaluations, bulletin de notes chaque trimestre, examens officiels pour les sortants et recherche de lieux appropriés pour le stage des finissants. Ce stage est dans le but de compléter la formation professionnelle. Il faut noter aussi qu'il y a un atelier de menuiserie en production avec deux employés.

Nous avons à Oyem un grand centre de jeunes très actif. On a composé le projet éducatif et pastoral au commencement de l'année avec la participation des animateurs au nombre d'une vingtaine. Il a eu beaucoup de travail pendant plusieurs réunions. Après, chaque semaine, on fait une réunion d'évaluation sur le développement et la réalisation des activités.

Pendant les grandes vacances, on a organisé soigneusement un Cours de rattrapage pendant la matinée et les Jeux Olympiques, les après-midis. Toutes ces activités ont pris presque quatre semaines.

On a établi aussi, pour les animateurs un cours de formations durant le cours scolaire, une session par semaine, les mercredis, tout cela en collaboration avec le Centre de Marie Dominique des Sœurs salésiennes.

Avec la pétition du curé de la paroisse, il fallait noter qu'à ce moment les salésiens n'ont pas de paroisse à Oyem. Ils gèrent la catéchèse pour la préparation aux sacrements du baptême, de la première communion et de la confirmation. Les samedis soirs la cour du centre et les salles sont remplis des

enfants et jeunes repartis dans une quinzaine de groupes. Les salésiens s'engagent à la paroisse en disant des messes dominicales de la jeunesse.

Tout compte fait, nous ne pouvons pas oublier les suivies des différents groupes à caractère salésien comme les aspirants, l'Association de Marie Auxiliatrice, les Coopérateurs salésiens, Amis de Don Bosco, etc. On peut avoir une idée de la grande activité qu'on réalise dans l'œuvre d'Oyem.

En référence à ma propre personne, je dirai que pour moi c'était une année très spéciale. Je suis sorti de la tranquillité du théologat dont j'avais joui pendant quatre ans pour rentrer une autre fois dans la vie active salésienne. Une réalité bien différente de celle d'une maison de formation.

Prendre la responsabilité, le soin d'une communauté, faire des programmations, affronter les imprévus, donner solutions aux problèmes qui se présentent partout... Tout cela, ça fait beaucoup de temps que je l'avais laissé de côté. Une autre difficulté capitale, c'était la non maîtrise de la langue française. Or, je me trouvais beaucoup de fois dans des occasions qu'il faille agir et cela demande un français courant.

Je peux dire que pour moi, cette année a été une année de revitalisation, m'obligeant à surmonter des difficultés. Et cela m'a obligé à sortir un peu de moi-même pour grandir et aller en avant. C'est pour cela que je dois remercier Dieu pour ce don qu'il m'a fait.

Bienvenido Garcia

Gabon - Oyem

Mi estancia en Oyem durante todo un año



Fue durante el mes de octubre del año pasado cuando el anterior provincial José Antonio Vega me pidió si podía ir a Oyem para sustituir a Luis Javier que se encontraba enfermo. De esta forma el día diez de octubre llegué a Oyem.

Este año vivido en Oyem ha tenido para mí una doble repercusión. La primera ha sido una ocasión para conocer a fondo una obra salesiana que yo desconocía y la segunda hace referencia a la experiencia vivida.

Prácticamente, hasta ahora solamente conocía las presencias salesianas de Guinea Ecuatorial. Pasar un año en Oyem me ha permitido conocer esta obra salesiana en profundidad, es decir, la casa y su relación con la diócesis, la juventud, el barrio, etc.

La comunidad de Oyem se compone de cuatro hermanos. Los cuatro están implicados y trabajando fuertemente en las diferentes facetas de la obra. Tenemos en Oyem una escuela profesional con tres especialidades que requiere una dedicación fuerte durante toda la semana. Los cuatro salesianos dan clase y en número abundante. Además de la actividad docente directa, está todo el trabajo de organización académica, reunión de profesores, evaluaciones en finales de trimestre, entrevistas con padres, organización de fiestas, preparación de exámenes oficiales para los que terminan y búsqueda de lugares apropiados en establecimientos y talleres para que puedan hacer sus dos meses de prácticas. Requisito exigido para completar su formación profesional.

Junto a la docencia profesional, tenemos en Oyem un taller de carpintería con dos empleados hijos.

Otra de las actividades la constituye el Centro Juvenil. Es un centro grande y muy activo. A principio del año, con la participación de los animadores, unos veinte, y dedicándole muchas horas, se redactó el proyecto educativo-pastoral. Después cada semana se ha tenido una reunión de evaluación sobre el desarrollo de las diferentes actividades propuestas.

Durante las vacaciones de verano se preparó con todo cuidado un Curso de clases de recuperación desde los primeros grados de sistema docente hasta casi el último o terminal. Los profesores, que podían llegar a la veintena, eran todos ellos voluntarios. De esta forma se llenaban las mañanas. Para las tardes se organizó unos "Juegos Olímpicos". Era la primera vez que se hacía esto en Oyem. Resultó muy atractivo con el despliegue de banderas de los diez países en que estaban clasificados los participantes. El acto de la solemne inauguración con antorcha y fuego olímpico estuvo presidido por las autoridades del barrio de la concejalía de deportes del Ayuntamiento. Cada tarde el patio se

nos llenaba de jóvenes, muchos de ellos que llegaban por primera vez para participar en las diferentes pruebas. La más concurrida, como era de esperar, fue la de fútbol.

Durante el año se ha desarrollado un curso de formación de animadores en colaboración con las salesianas del Centro María Dominique. Todos los miércoles se tenía una sesión de dos horas con un programa cuidadosamente elaborado. Al final se dio el diploma correspondiente.

A petición del párroco (desde hace algún tiempo no tenemos ya la parroquia), nos hemos encargado de las catequesis referentes a los sacramentos de bautismo, primera comunión y confirmación. Los sábados por la tarde se nos llenaba el patio y las aulas de niños y jóvenes repartidos en una quincena de grupos. También los salesianos colaborábamos en diferentes misas de la parroquia, sobre todo los domingos en la de ocho y media dedicada a los jóvenes.

No podemos olvidar entre otras cosas, el seguimiento de los diferentes grupos de vida salesiana como son los aspirantes, la Asociación de Devotos de María Auxiliadora, Cooperadores Salesianos, Amigos de Don Bosco, Ami-

gos de Domingo Savio y Laura Vicuña, etc.

Con todo esto se puede formar una idea del gran trabajo realizado en Oyem.

Por lo que se refiere a lo que ha supuesto para mí la experiencia de este año, tengo que decir que salí de la tranquilidad del teologado donde había estado cuatro años para volver de nuevo a la vida activa salesiana. Algo muy diferente. Volver a estar al frente de una comunidad, la preocupación por cada hermano, tratar de completar todas las programaciones, afrontar imprevistos, buscar salida para los problemas de cada día... Todo esto había quedado un poco atrás en mi vida. Sin olvidar la gran dificultad de no poder desenvolverme correctamente en el idioma francés encontrándome a veces en situaciones que pedían la posesión de un francés fluido.

Se puede decir que para mí ha sido un año de revitalización, obligándome a salir de mí mismo y a estar dispuesto a afrontar dificultades. Todo esto, no cabe duda, me ha ayudado a crecer y a ir hacia adelante por lo que tengo que dar muchas gracias a Dios por la experiencia vivida.

Bienvenido García

Gabon - Libreville

« Du neuf et de l'ancien »

Il ne serait pas étrange de percevoir la dynamique de structuration des différentes œuvres de la province dans la rencontre de la nouveauté avec l'ancien à l'aube de cette année pastorale 2010-2011, tant les récentes configurations aussi bien en termes de personnel que de projets témoignent de la nécessité d'une synergie entre les prévisions latentes des communautés depuis les exercices pastoraux antérieurs et les apports des confrères nouvellement affectés, souvent porteurs de la richesse de leur dynamisme. C'est peut-être aussi cette même ouverture à la cohabitation du neuf et de l'ancien qui caractérisera cette année 2010-2011 en vue d'un meilleur assainissement de la transition entre les réalisations pastorales en cours et les actuelles priorités provinciales pour le triennat 2010-2013. Mais ce n'est pas de ça que nous avons voulu parler ici malgré la légitimité d'une telle intuition du titre.

Du neuf et de l'ancien est le titre de l'ouvrage de l'Abbé Paulin POUCOUTA, paru en 2004 aux Presses de l'Université Catholique d'Afrique Central (Presses de l'UCAC). L'auteur y présente l'évangile de Matthieu en dix étapes, une sorte d'introduction thématique et méthodologique au premier évangile, avec le regard fixé sur la nouveauté de Jésus Seigneur comme pour inviter les communautés de l'Afrique, à la suite de celles matthéennes, à savoir tirer de notre trésor traditionnel et actuel le souffle qui transforme en dynamique créatrice les tensions entre l'Afrique d'hier et celle d'aujourd'hui et de demain, « entre le particulier africain et l'universel sur-mondialisé. » La nouveauté de l'Emmanuel que la tradition matthéenne s'est entreprise de présenter à la communauté juive au lendemain du Kérygme semble paradigmatique quant à l'interpellation de l'Eglise d'aujourd'hui, comme celle d'hier à être « Maison de la Parole de Dieu » en conformité avec la troisième partie du message au Peuple de Dieu du synode sur la Parole de Dieu tenu à Rome du 05 au 26 octobre 2008.

Cet ouvrage ainsi que son auteur ont été au centre de la session biblique qui a rassemblé tous les prêtres de l'archidiocèse de Libreville sur la convocation de son Pasteur, Mgr Basile MVE ENGONE qui lui-même a aménagé



son programme pour prendre personnellement part à toutes les assises. Une semaine avant la traditionnelle rencontre du presbyterium marquant le lancement officiel de la pastorale archidiocésaine donc, l'Ordinaire du lieu a voulu inviter ses prêtres à s'abreuver à la source des Ecritures. Le conférencier est l'un des exégètes les plus connus en terre africaine, habitué à parcourir le continent et le monde pour partager ses énormes richesses. La plupart des sessionnistes l'avaient déjà d'ailleurs rencontré dans l'une ou l'autre expédition, s'ils n'avaient pas tout simplement été ses étudiants. C'est ce qui justifie son autorité par rapport au message.

La session s'est tenue du mardi 14 au vendredi 17 septembre 2010, de 08h30 à 17 h 00 au foyer de charité de Libreville. Le Père Guy OLLIVRY et moi-même y avons représenté valablement la communauté presbytérale salésienne d'Okala-Mikolongo, ce qui me donne ici la notoriété d'en parler.

Le chronogramme journalier prévoyait la distribution horaire suivante : 8h30-Laudes ; 9h00 - Enseigne-



Gabon - Libreville

« Du neuf et de l'ancien », suite et fin

ment ; 10 h00-Pause ; 12h00-Office du Milieu du jour ; 14h30 -Reprise des travaux ; 17h00-Fin. A noter aussi qu'une Eucharistie a été célébrée le vendredi à la place de l'office du milieu du jour.

A l'introduction déjà, l'auteur de *Paul, notre ancêtre* et de *Lectures africaines de la Bible* n'a pas manqué de dévoiler la tonalité herméneutique de ses interventions en fondant la nécessité de la formation qui lui a mérité le voyage du Gabon par la place que les pères synodaux ont reconnu à la Parole de Dieu dans l'activité pastorale de l'Eglise à la suite du Concile Vatican II (DV 21). L'Eglise, comme « Maison de la Parole de Dieu » en effet, est portée par 4 piliers à savoir l'enseignement des apôtres, la fraction du pain (Eucharistie), la communion fraternelle et la Prière (Cf. Ac 2, 42-47).

Les thèmes abordés durant les 4 jours sont les suivants : La catéchèse de Matthieu ; le Christ notre nouveauté ; Jésus l'enseignant (Mt 5-7) ; Jésus, signe du royaume ; Jésus, parabole du Père ; Jésus et son Eglise ; le discours de Matthieu (lire les signes des temps) ; l'avènement du monde nouveau ; Matthieu et le service de la réconciliation ; de la justice et de la paix. Les travaux étaient répartis entre conférences, travaux en carrefour et mise en commun.

Il faut dire que si l'option biblique de cette session ainsi que le choix du conférencier n'ont souffert d'aucune critique compte-tenu de leur pertinence, le choix de l'évangile de Mat-



thieu n'a pas été moins providentiel quand on sait qu'il sera désormais le plus usité en liturgie tout au long de l'année A qui pointe à l'horizon, année de Matthieu, pourrait-on dire. Pour votre gouverne personnelle, nous jugeons adéquat de vous faire savoir que les salésiens de Mikolongo ont entrepris de produire en CD tout le contenu des réflexions. Bon à savoir aussi qu'une trentaine d'exemplaires des éditions don Bosco portant sur le message et les propositions de la deuxième Assemblée spéciale pour l'Afrique du Synode des évêques dernièrement célébré à Rome s'est volatilisée comme des petits pains ayant fait l'objet d'une forte séduction dans le presbyterium. La publicité a été faite par un spiritain, le Père Benoît DJEME, curé de Notre Dame du Port et de la Nomba d'Owendo.

La dernière journée a justement porté sur une lecture des conclusions du synode à la lumière de la nouveauté matthéenne. Des propositions concrètes en ont été soulignées : une spiritualité de l'engagement mettant en exergue la dimension pragmatique du synode qui n'exclut pas pour autant la réflexion ; la pastorale de la famille, Eglise domestique, pre-

mier lieu d'évangélisation ; la formation des laïcs, des cadres, des décideurs politiques ; l'implication de la commission justice et paix, la place centrale du prêtre dans le processus de réconciliation.

Dans son discours final, Mgr Basile MVE a souligné la nécessité de la confiance entre prêtres pour un meilleur témoignage, de la gestion financière, d'une bonne restructuration de la commission archidiocésaine Justice et paix et de la formation des laïcs, un message qui semble être vite passé au moins du côté de la paroisse Marie Auxiliatrice de Mikolongo où la communauté s'est résolue cette année d'instaurer un cours d'initiation à la Bible pour les adultes, les catéchistes, les animateurs. Le plan du cours a d'ailleurs été déjà unanimement approuvé en assemblée communautaire et la première leçon est fixée pour le Vendredi 05 Novembre 2010. L'heure est aux inscriptions.

Les travaux de la session biblique prenaient ainsi fin dans une ambiance de famille qui traduisait déjà le climat de la future réunion du conseil presbytéral qui devait s'ouvrir trois jours plus tard. Quand à Paulin Poucouta, l'assemblée n'a pas manqué de lui manifester sa satisfaction et déjà, le rendez-vous a été donné pour le mois de juillet 2011, à l'occasion de la prochaine rencontre de l'ACERAC (Association des Conférences Episcopales de la Région d'Afrique Centrale) à Libreville au Gabon où le grand exégète devant l'éternel sera de nouveau de la partie.

Alain Macha, sdb

Centrafrique - Damala

Une nouvelle année pastorale

Le lancement de l'année pastorale 2010-2011 a eu lieu le samedi 09 octobre 2010 au Centre des jeunes rénové par la présence du lycée Don Bosco.

Démarré à 15h, ce lancement était un évènement majeur, l'unique à son genre avec pleines surprises aux couleurs arc-en-ciel.

Sous un ciel nuageux, enfants, jeunes et adultes ont effectué le déplacement, histoire de témoigner leur attachement au centre de jeunes Don Bosco de Damala

Au programme de la manifestation la primauté est accordée aux jeux afin de permettre à tous les enfants de tenter leur chance. Ces jeux sont entre autres, le jeu de vocabulaire, chausée la chaise ...

Après ces jeux variés au plaisir des enfants, place aux activités sportives à savoir volley-ball ; basket-ball ; et football. Le coup d'envoi de ces jeux collectifs était donné tour à tour dans un contexte symbolique par le P. Evita accompagné par le directeur du centre P. Désiré et une foule d'animateurs. C'est aussi une manière pour eux de lui souhaiter la bienvenue au centre de jeune de Damala Autre surprise à signaler était l'esprit serein qui prévalait au cours de ce lancement. Cette occasion était pour les uns et pour les autres une opportunité de vivre un moment de brassage d'amitié, de solidarité et surtout de charité entre les jeunes venus pour la circonstance.

Ce lancement est l'unique à son genre, il a pu regrouper en ce jour un nombre important de jeunes. Cette présence massive était un bon signe pour atteindre l'objectif général de la pastorale était placé sous le thème : « Eduquer les enfants et les jeunes aux valeurs humaines, intellectuelles et religieuses pour l'avenir



de notre pays ».

Ce lancement a une tendance exceptionnelle par son rythme festif, émotionnel et plein de quoi à se considérer comme un jeune gâté de tous les temps. L'évènement était survolté par des cris d'étonnement causés par la prestation de jeunes conquérants dans les activités organisées.

Après les diverses activités, quelques prix d'encouragement ont été remis aux heureux gagnants lors

de cette cérémonie d'ouverture. Cette manifestation a pris fin à 18h tout en rappelant aux jeunes les prochaines activités pour ce mois d'octobre.

La deuxième journée du lancement était réservée exclusivement à la célébration de l'eucharistie ouverte à tous les jeunes, histoire de remettre entre les mains de Dieu cette nouvelle année pastorale. Cette eucharistie était célébrée par le P. MUHIMA, concélébrée par le P. EVITA et le P. DESIRE.

L'homélie était focalisée sur l'exemple que les animateurs doivent donner dans toutes les activités pour qu'ils puissent être des modèles à suivre par les jeunes. En poursuivant son allocution, il n'a pas manqué de demander à Dieu de donner le courage à tout un chacun pour un réel défi qui consiste à transformer les jeunes pour le service du Seigneur et que ces derniers aient une insertion dans la vie active.

Après la célébration de l'eucharistie, un match de solidarité et de collaboration eut lieu entre les salésiens de Don Bosco et les animateurs. Sous un soleil ardent ce match s'est soldé par un score de un partout entre les deux formations.

Comme à l'accoutumée un repas est partagé à la bibliothèque du centre des jeunes par les salésiens et les animateurs. Ce moment était couronné par la bonne humeur de tout le monde de réussir sans incidence l'ouverture de cette année pastorale qui promet évidemment de surprises grâce à la présence non négligeable du lycée au sein même du centre. Ce partage était animé par des discussions autour des sujets variés meublant ainsi cette communion fraternelle.

En somme, ce lancement était un moment exceptionnel de ma vie, se réjouit un animateur en souriant.

Bon vent au projet pastoral version 2010-2011.

AZIZ KOULAYOM ZEPHIRIN
CLUB ATE MEDIA

Tchad - Sarh

Célébration de la Journée Mondiale de Lavage des Mains

Ce jour 15 octobre 2010 au Centre Don Bosco, nous avons assisté à une journée mondiale de lavage des mains, 3^{ème} Édition organisée par le Ministère de la santé publique et ses partenaires. Avec l'appui de l'Unicef, cette journée a été célébrée dans les trois(3) villes à savoir : N'Djamena, Sarh et Moussoro. Toutefois, elle était aussi célébrée dans les autres villes grâce au fonds de l'Etat tchadien d'une manière décentralisée.

Le thème retenu sur le plan national « **le lavage des mains à l'eau propre et au savon** » doit être un **réflexe de tout instant**. C'est-à-dire dans une journée, on peut se laver les mains plusieurs fois pour mieux se préserver contre les maladies. Cette journée était également célébrée dans le monde entier avec le thème: « **lavage des mains plus qu'un jour** ».

Pour plus de détails, nous avons rencontré les organisateurs de cette journée qui ont bien voulu nous donner leur impression. Il s'agit de Mr Dondji Narcisse (Direction de la santé préventive du Ministère de la santé publique), Mr Ngarossal Golbaye Henry, Chef de division d'hygiène du milieu assainissement de la Délégation sanitaire du Moyen Chari (Sarh), et Mr Lamba Tebardigré (Ministère de l'eau) ;

Pourquoi se laver les mains ? La main sale est à l'origine de plusieurs maladies : Le cholera, la fièvre typhoïde, la dysenterie basilaire et amibienne, la conjonctivite, la grippe, la rhinopharyngite...

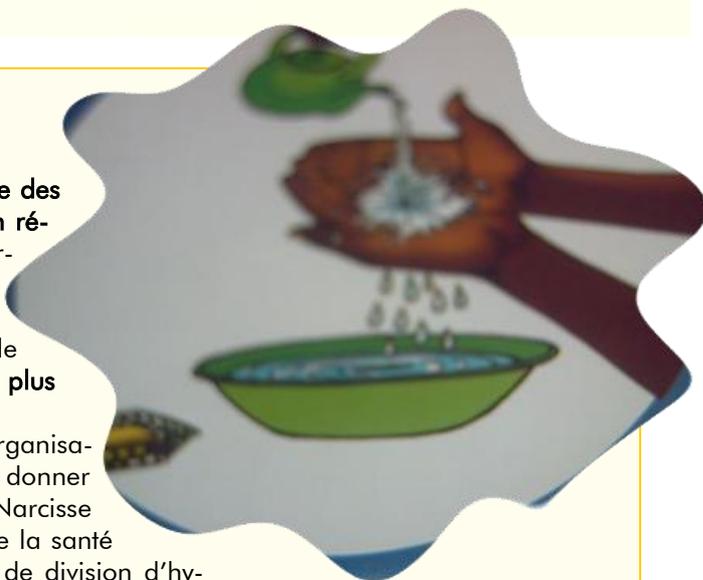
Se laver correctement les mains réduit la propagation des germes. Dans la vie de tous les jours, les mains propres sont des mains sûres pour éviter les contaminations croisées et empêcher les toxi-infections alimentaires pour prévenir la transmission des maladies contagieuses et pour acquérir des saines habitudes de vie et les intégrer dans nos activités quotidiennes, et ce, quelque soit notre âge.

Comment se laver les mains ? Mouiller vos mains avec de l'eau propre, appliquer du savon entre les palmes de vos mains, frotter vos mains 15 à 20 secondes : Les doigts, les palmes, le dessus des mains et les poignets, laver vos ongles et le bout de vos doigts, rincer vos mains sous l'eau propre, et sécher vos mains en tamponnant avec une serviette individuelle ou mouchoir jetable.

Quand se laver les mains ? Il faut se laver les mains avec du savon avant de manipuler les aliments et aussi chaque fois qu'il y a un risque de contamination : Avant et après le repas, après les toilettes, avant d'allaiter le bébé, après avoir nettoyé les selles du bébé, avant de préparer la nourriture, après avoir éternué ou s'être mouché, et après avoir touché un animal.

Ces conseils sanitaires pratiques sont très importants pour l'éducation hygiénique des enfants et jeunes qui fréquentent nos centres.

COURAGE Jeannot & TOIDI Yankal, Animateurs CJ- Sarh)



Togo - Lomé

A vos marques, prêts ? Partez !

Allez ! C'est reparti pour une nouvelle année académique à l'Institut Supérieur de Philosophie et des Sciences Humaines Don Bosco de Lomé (I.S.P.S.H) ! En effet, le ton a été donné ce vendredi 1^{er} octobre 2010, avec la rentrée effective des classes, tous niveaux confondus. Mais bien avant, plusieurs activités tant communautaires qu'académiques ont précédé cela. En effet, deux semaines avant, il y a eu session en Pastorale des Jeunes animée par le Père Franco Enrique S.d.b, session au cours de laquelle il a été question de revoir nos techniques d'animation pastorale, à travers l'étude de nos destinataires. Les thèmes essentiellement exposés en journée étaient suivis des films le soir tels que « **écrire pour vivre** » ou « encore « **Coach Carter** » et « **Oscar et la Dame Rose** » pour ne citer que ceux-ci, où il s'agissait de l'éducation des jeunes.

Ensuite, le mercredi 29 septembre le tour est revenu à l'Institut, avec la toute première assemblée des étudiants où il était essentiellement question de présenter l'ensemble de l'Institut. Ceci a été fait par le Père Francis GATTERE, S.d.b, directeur de l'Institut. Par ailleurs, il était aussi question de présenter, surtout aux étudiants de la première année, le nouveau système universitaire, le système L.M.D avec toutes ses exigences mais aussi avec tous ses avantages. La présentation du système L.M.D a été faite par madame Maryse QUASHIE, Maître de conférence en science de l'éducation à l'Université de Lomé. Après, le Père Marius JIODIO, S.d.b, le nouveau préfet des études de l'Institut, a présenté le Règlement Inté-



rieur de L'Institut que tout étudiant est appelé impérativement à respecter.

Le lendemain jeudi 30 Septembre, c'était l'ouverture officielle de l'année académique 2010-2011. Elle a démarré d'abord par une célébration eucharistique présidée par le Père Ferdinand ZIGUI S.d.b, nouveau curé de la paroisse Maria Auxliadora de Gbénédzi. Après la messe, étudiante, enseignante, religieuse, religieuse et laïque se sont dirigés vers la salle Valsalice pour la leçon inaugurale. Celle-ci avait pour thème : « Le lien social et le défis démocratique en Afrique : enjeux et perspectives. Elle a été présentée par son Excellence Mr. Octave Nicoué BROOHM, Professeur et Ministre du Travail, de l'Emploi et de la Sécurité Sociale. Comme le thème l'indique, il a été question de liberté et de développement en Afrique. À la fin de la leçon inaugurale, le Père Père Francis GATERE a ouvert solennellement l'Année Académique 2010-2011. Vers midi, pour clôturer la matinée, un cocktail très fraternel a été servi aux participants.

Enfin le vendredi 1^{er} octobre, malgré la pluie, les étudiants anciens comme nouveaux, religieux, religieuses comme laïcs, ont repris avec le chemin des études. Bonne coïncidence, ce jour l'Église faisait mémoire de Sainte Thérèse de L'Enfant Jésus, Docteur de l'Eglise.

Japhet-Habib MATINGOU,
Post-novice



Togo - Abodjomé

OUVERTURE DE L'ANNÉE PASTORALE 2010-2011

Samedi le 16 octobre 2010, le noviciat salésien Don Rinaldi de Gbodjomé est en plein effervescence. C'est le lancement officiel de l'année pastorale 2010-2011.

Dès le matin, les jeunes ont commencé à remplir la grande cour du noviciat. Ils viennent des différentes stations de la Paroisse Saint Matthieu de Gbodjomé et des paroisses voisines de Kpogan et Agbodrafo. Chaque groupe a une plaque sur laquelle est marquée le nom du village d'origine. L'ambiance des retrouvailles qui règne est de courte durée car sous les directives du président des jeunes Pascal Gabiam, tous les groupes se sont rassemblés pour recevoir des instructions relatives aux activités de la journée.

Quelques minutes après, les jeunes de plus en plus nombreux se sont réunis en communauté pour recevoir premièrement une petite et intense formation sur les M.S.J. et secondement sur le bien-fondé et la consistance d'un pèlerinage. Cette formation a été assurée par les novices.

Trente minutes plus tard, les jeunes avec la communauté salésienne sont allés se recueillir à la chapelle en prélude de la messe. De l'intérieur, on pouvait entendre en sourdine la chorale qui répétait pieusement les chants de la messe. A 9h 30, la célébration commence, présidée par le père Maître Josée. Il nous



édifia profondément sur cette partie de la lettre de Saint Paul Apôtre aux Éphésiens (Ep 1, 15-23), qui nous exhortait à « découvrir le Christ et le connaître ». Par pur providence, c'est la phrase qui avait été prise comme thème de cette année pastorale. Après l'Eucharistie pieusement célébrée, le P. André coordonnateur de la Pastorale des jeunes, invita l'assemblée à prendre au sérieux cet appel que nous lançaient les Écritures. Aussi dans la recherche du Christ en chrétien engagé à le connaître, chaque jeune doit avoir cette année pour « arme une Bible » qu'il doit lire et méditer chaque jour car, pour « connaître le Christ », il faut d'abord le découvrir. Et pour le découvrir, il faut le chercher dans les Saintes Écritures.

Après la messe, les jeunes se sont retrouvés à nouveau en communauté pour le repas tiré du sac et le faste spectacle de danse et d'interprétation qui a duré jusqu'à 13h 30. N'eut été le lancement du festi-foot que le spectacle aurait duré jusqu'au crépuscule.

Les matchs se déroulés dans une belle ambiance de fraternité et de fair-play. Pendant que certains admiraient avec calme et sérénité, d'autres supportaient en chantant pour l'une ou l'autre des 09 équipes qui s'affrontaient. En fin de parcours, l'équipe de la station de Gbodjomé sort vainqueur suivie de celle de la station de Togokomé et de Kpogan.

A 17h 15, c'est la remise des prix et la conclusion par le Père André qui, après la prière du « Notre Père » et du « Je vous salue Marie », demanda aux jeunes de rendre les lieux propres pour qu'ils soient accueillants la prochaine fois. Ceux-ci ont répondu avec un zèle qui préfigure déjà une année pastorale où la jeunesse de la paroisse de Gbodjomé sera actrice et non spectatrice dans la « découverte et l'annonce du Christ ».

T-B. Walter



Espagne - Sevilla

TEOLOGADO SAN ISIDORO DE SEVILLA

La Inspectoría "María Auxiliadora" (SMA) de Sevilla, a través del Teologado San Isidoro, acoge por la segunda vez, hermanos africanos de ATE y AFO. Particularmente este año, se añadieron en esta comunidad dos hermanos de ATE: Arsène EDOU MENIE y Bienvenu TANGA NGONO. Con esta nueva llegada, el número de los hermanos crece a un total de 13 formados y 4 formandos. Este año, la comunidad cuenta con una variedad de 4 inspectorías, Madrid, Sevilla, ATE y AFO. Con un número total de 7 hermanos africanos, el Teologado ha tomado este año un color aún más africano.

Desde el día 15 de septiembre, día en que se completaba la comunidad con la llegada de Arsène, arrancaron de forma manifiesta, nuestra vida comunitaria y nuestra acción pastoral en las diferentes presencias salesianas tanto como dentro de la ciudad de Sevilla como en las afueras.

Del 22 al 24 de septiembre, toda la comunidad se trasladó a Campano, a unos 130 km de Sevilla, hacía el Sur para la elaboración del proyecto comunitario y la programación anual. Lo que bien empezó cuando de repente nos llegó la noticia de la muerte del padre de uno de nuestros hermanos, Carmelo, de la Inspectoría de Madrid. Tuvimos que parar el encuentro y regresar a casa para que se formase una delegación que iba a representar a la comunidad al entierro.

Los estudios propiamente dichos empezaron el 27 de septiembre, luego la tradicional lección inau-



gural el 01 de octubre. Todo esto en un ambiente de huelga general y generalizada que tuvo lugar el día 29 de septiembre. Pese a ello, no impidió el desarrollo normal de las clases en el **Centro de Estudios Teológicos (CET)**, donde asistimos, una de las menos instituciones que ese día funcionaron con normalidad.

En resumen, la primera impresión para los nuevos que somos, es mucho más positiva, pues ya nos habíamos impregnado del ambiente español en Guinea Ecuatorial, lo que favoreció bastante nuestra rápida integración entre los demás compañeros.

AMBIENTE COMUNITARIO FAVORABLE

Una de las cosas que permitió nuestra rápida integración en la comunidad fue, en gran parte el ambiente de convivencia entre los hermanos. Una comunidad donde no se nota ni el color de la piel, ni la pertenencia inspectorial. Todos nos sentimos hermanos llamados a vivir la comunión fraterna, llevados por un mismo espíritu, el de Don Bosco. Luego se extiende esta fraternidad en el Centro de Estudios, sobre todo que nos encontramos entre religiosos y diocesanos.



En definitiva, la experiencia teológica que estamos viviendo se revela muy enriquecedora y esperanzadora, abriéndonos el espíritu a una nueva forma de ver y de apreciar la realidad teológica desde el punto de vista occidental. Por consiguiente, nuestro desafío será de enfrentarnos a esta nueva realidad para que luego, podamos asumirla y adaptarla a la que se vive hoy en día en nuestras presencias africanas tanto en ATE como en AFO.

Bienvenu TANGA, sdb

France - Nice

LA FRANCE, DANS LES GREVES



<http://pefnicnord.over-blog.com/article-nice-le-15-et-le-16-octobre-ont-encore-vu-les-nicois-s-opposer-massivement-a-la-casse-des-retraites-prochain-rendez-vous-le-19-octobre-59066691.html>

En France depuis le 20 septembre 2010, je me suis trouvé bloqué à Nice durant cinq jours par les grèves et les manifestations contre la réforme des retraites. De très nombreuses personnes reconnaissent le sérieux et le sens des responsabilités des grands dirigeants syndicaux du pays. La longue histoire des revendications sociales a favorisé dans l'Hexagone, des dialogues qui ont abouti très souvent à des situations plus justes et respectueuses de toutes les couches de la société. Mais tout n'est pas promis pour autant à un déroulement tranquille, et les dérapages peuvent être prompts.

Le dernier jour avant la grève, le lundi 11 octobre 2010, le TGV de Lyon à Nice m'amène exactement à l'heure dans cette ville où Don Bosco a débarqué en novembre 1875, quelques jours après « sa » première expédition missionnaire pour Buenos Aires. Le lendemain, plus de trains. Pendant cinq jours, bloqué à Nice. Pas un seul train pour Lyon. Les deux villes voisines plus aisées, Monaco et Cannes, sont desservies. Un seul train pour Paris est prévu, mais sans arrêt pour Lyon.

Le samedi suivant, la communauté salésienne de Nice m'invite à sa réunion hebdomadaire : « Parle-nous un peu de l'Afrique salésienne ! ». Tout à coup, Emmanuel, jeune prêtre, rappelle que dimanche midi, il doit se rendre à La Navarre où c'est

« la fête du vin », ces fameuses vignes souhaitées par Don Bosco lui-même, fin connaisseur : « Je peux emmener Jean Baptiste à la Navarre, et les salésiens qui descendront de Lyon le ramèneront. »

OK ! Cela a marché !

Le mercredi suivant, dans Lyon, les manifestations prennent de nouvelles formes. Je prends le métro. Il ne s'arrête pas dans la station où je me rends. Il me traîne trois stations plus loin. Il me faut revenir à pied sur mes pas. Un groupe de jeunes prend la situation en riant et réalise en courant le parcours inverse. Je note alors que le problème est réel pour des gens plus âgés. Mais, malgré le froid glacial, le chemin s'accomplit tranquillement : la population éprouve une certaine solidarité avec les « grévistes ». Il y a là comme une marque de ces événements sociaux « 2010 ». Comme un refus de ce manque de dialogue entre ceux qui « décident » et les autres.

Le jeudi, j'essaie l'après-midi d'entrer sur la Place Bellecour. Le Bus ne me mène pas jusqu'à l'arrêt habituel. Personne ne donne d'explication. Il faut descendre et continuer à pied.

J'arrive devant la première rue d'accès à la Place. Trois bus de police barrent le passage et les policiers font la haie épaule contre épaule. La rue suivante est plus petite. Pas besoin de bus pour interdi-

re la circulation, mais les hommes sont bien là avec leurs casques et leurs boucliers. Troisième rue, la plus importante. Celle-ci a droit à dix bus (10) pour empêcher toute tentative. Pendant ce temps, un hélicoptère tourne et retourne au-dessus de la Place. Il photographie les jeunes qui y sont encore. Canons à eau, bombes lacrymogènes, coups de matraques, entrent en fonctionnement. Les magasins ont perdu la veille leur vitrine éventrée par quelques casseurs, ou ont évidemment fermé. Durant six heures, Bellecour sera coupée du monde. J'ai vu les jeunes, entre 17 et 22 ans, s'écouler lentement par groupes hors de la Place, visages tendus et parfois marqués par les gaz lacrymogènes.

Comment ces jeunes vivent-ils cela ? Loin d'ici, à Nanterre, un jeune a été sauvagement blessé au visage. Mais ce soir, je saurai aussi à mon retour, effectué en grande partie à pied : « Un jeune a téléphoné cet après-midi de la Place Bellecour à une jeune étudiante du Lycée Don Bosco, tenu par les sœurs salésiennes : « Viens vite ! C'est la guerre... »

Jean Baptiste BERAUD



Italie - Rome



Simplice à Turin, sept. 2010



Grüs Gott, ich bin im Österreich und alles ist gute.
je me débrouille seulement.
je m'excuse pour le long silence mes frères. Excusez-moi aussi,
le clavier est allemand. je me porte bien et tout se passe bien.

J'ai tellement de choses à raconter qu'il me faut assez de temps. Je vous ferai un compte rendu plus tard.

J'ai prie pour nous sur les lieux salésiens, Surtout pour notre promotion, sur les lieux de St Dominique Savio. Sa maison natale, le lieux de rencontre avec Don Bosco, l'église où il servait la messe tous les matins, le lieux d enterrement et tant de lieux. Devant ses reliques, j'ai pensé à chacun de nous.

Je prends connaissance avec ma nouvelle patrie, tout se passe très bien.

Salutations à tous et à toutes. Priez pour moi.

Simplice, sdb
17 Octobre 2010



Simplice au noviciat international de l'Italie



les premiers enfants avec qui j'ai tissé une bonne amitié à Rome



Devant la maison de Don Bosco



CARNET DE VOYAGE , Ndjaména Moundou, environ 450 km.

Moundou, carrefour des travailleuses de nuit

MagEy, sdb.

Gare routière de N'Djaména, il est 13H40 mn ce 28 août. Les passagers prennent place dans le bus prêt à partir. J'embarque à la hâte. Ma valise est envoyée au coffre - bagages. Cinq minutes plus tard, le bus démarre pour Moundou, la capitale économique du Tchad. A peine sortie de la ville, une fine pluie commence à tomber. Nous traversons le pont à double voie qui sépare N'Djaména des villes du sud. Les voitures vont et viennent. C'est samedi, les mouvements des biens et des personnes sont denses pendant le week-end. Certains vont à Kousséri, d'autres vers des localités périphériques de N'Djaména. Une trentaine de minutes plus tard, nous sommes à la barrière de Toukra, une banlieue de N'Djaména où se construit la cité universitaire. De loin, on aperçoit des machines en activité. L'agent au poste de barrière s'approche du chauffeur. Ce dernier le salue avec un billet de 500 Frs préparé à l'avance. La barrière s'ouvre. Et le voyage se poursuit. Je contemple silencieusement la vaste étendue de savane verte. 15H30 mn, nous sommes à Guélandeng, une localité à environ 74 km de Yaouga (Extrême - Nord du Cameroun). On traverse l'agglomération, à la sortie, le chauffeur s'arrête. Les musulmans descendent pour la prière. Les chrétiens en profitent pour mettre quelque chose sous la dent. Vingt-cinq minutes après, nous embarquons pour Bongor. Il y a 75 km, à parcourir. La route est dégradée : des nids de poule au kilomètre, des brèches colmatées...



Le chauffeur fait attention. Il ralentit, dévie pour éviter les trous. « Bang », cette fois-ci, nous n'avons pas de chance, nous voilà dans un trou ! Nous sommes à une trentaine de kilomètres de Bongor, à Moulkou. Le paysage est fantastique à voir. Tout est vert. Des épis de maïs ondulent, le sorgho rouge (djigari) incline ses grains mûrs. Les hommes – derrière les femmes- reviennent des champs, les houes accrochées à l'épaule. La distance nous séparant de Bongor se rétrécit. Une étendue de rizière à perte de vue. Hommes, femmes et enfants y travaillent. 16H55, voilà Bongor ! Un panneau nous souhaite la bienvenue. A l'entrée de la ville, on reconnaît un aéroport en terre battue. Tout au long de la route, de gigantesques arbres se dressent ; leurs ombres couvrent la route. Le chauffeur ralentit. Nous nous arrêtons au marché de Bongor. Des vendeuses accourent et proposent leurs marchandises : savons, œufs, sucres etc. Les passagers descendent. Un enfant vient à notre rencontre avec une brouette pleine de produits (biscuits, pâtes dentifrices, sardines

CARNET DE VOYAGE , Ndjaména Moundou, environ 450 km.

Moundou, carrefour des travailleuses de nuit. Suite et fin

MagEy, sdb.

etc.). Il propose ses articles. Nous déclinons l'offre. Chacun prend son chemin. Les uns cherchent le petit coin, d'autres guettent un restaurant pour refaire les forces.

17H15mn, nous quittons Bongor. Nous sommes à mi - chemin entre N'Djaména et Moundou. La ville de Bongor est juste située en face de Yagoua (une ville du Cameroun dont elle est séparée par le Logone). Elle est située au carrefour de trois pays (Cameroun-Nigéria-Tchad). De gigantesques arbres continuent de longer la route. A la sortie, le Lycée Jacques Moudaïna qui a perdu sa splendeur d'antan (1942). Plusieurs élites de la zone CEMAC, parmi lesquelles l'actuel président du Tchad, y ont fait leurs classes.

Le bitume s'est détérioré. Le chemin est jonché de nids - de - poule. Un calvaire de secousses commence. Nous roulons très doucement. Devant nous, un gros-porteur venant certainement de Moundou a les

quatre fers en l'air. Des bouteilles cassées gîtent ; des traces maculées de bière restent visibles. Notre chauffeur est prudent. Il contourne les trous, ralentit mais cela ne l'empêche pas d'y échapper. Le bus abonde des critiques et des commentaires. « Où va l'argent des péages ? » se demande un passager. Son voisin lui répond : « Dans la poche des individus ! ». Au loin, on aperçoit des groupes de case Massa. Nous nous rapprochons d'eux. Les enfants jouent à proximité de la route. Les femmes sur leurs bicyclettes atypiques reviennent des marchés d'autres villages. Le



soleil répand ses dernières lueurs vespérales. La fumée des foyers monte. Bientôt c'est la nuit ! Le ramadan est rompu.

Les musulmans égrainent leur "chapelet", se partagent des dattes et boivent de l'eau. Le sourire revient sur leur visage émincé. A Djouman, nous faisons une escale. Je prends un verre de thé pour chasser la somnolence. Des gros-porteurs sont garés. Cette localité est à peu près à 264 Km de N'Djaména. (263km de Sukur au Nigeria et à 419 km de Bossangoa en Centrafrique). Quelques minutes après, nous traversons le pont. La nuit engloutit le jour. Je lutte contre le sommeil. Nous traversons la ville de Kélo sans que je m'en aperçoive. Kélo est à 320

Km de N'Djaména et 130 Km de Moundou. Nous entrons à Moundou, il est 21H30 mn. Point d'éclairage public. Quelques bâtiments, des débits de boisson et des établissements commerciaux illuminent l'artère principale de Moundou. Un voyage sensationnel et inoubliable.



PRESENCE SALESIENNE ET CONTEXTE EN MAJORITE MUSLUMAN

Ignace-Privat FOU DA, sdb



À l'initiative d'une assemblée régionale de Pastorale des Jeunes tenue à Dakar en septembre 2008, et sur proposition du régional Don Guillermo Basañes, une rencontre a eu lieu à Bamako les 12 et 13 octobre 2010. Parrainée par l'AFO et l'AFW, elle avait pour principal objectif de réfléchir sur notre action pastorale et éducative en milieux musulmans. De nombreuses questions ont hanté nos esprits depuis la phase préparatoire à ce rendez-vous "prophétique" : Comment peut-on réinterpréter le système préventif en milieu islamique ? Ma communauté a-t-elle fait une réflexion approfondie sur l'application du système préventif dans ce contexte ? Quelle approche pastorale pouvons-nous envisager ? Le dialogue interreligieux est-il possible où nous sommes ? Quelles sont les difficultés courantes dans les rapports avec les musulmans ?

25 participants salésiens ont fait le déplacement, parmi lesquels six coadjuteurs. Au compte de l'AFO, la province organisatrice, ils sont venus de Thiès, Dakar, Tambacounda, Conakry, Siguiri, Kankan, Korhogo, Abidjan, Cinkassé, Kandi, Bobo-Dioulasso, Sikasso, Touba et Bamako. L'AFW était représenté par un confrère venu d'Accra, et trois autres provenant d'Ibadan au Nigéria. Quant à l'ATE, les pères Miguel-Angel NGUEMA et Privat FOU DA de Yaoundé, ont répondu favorablement à l'invitation du père Adolphe-Marie AKPOUÉ, vicaire provincial en charge de la pastorale des jeunes, principal animateur du séminaire. Un seul salésien a représenté l'Afrique de l'Est. Il s'agit du Père James Lual, jeune prêtre soudanais, chargé de la pastorale des jeunes dans la localité de Wau, au sud Soudan. Notons la présence parmi les séminaristes du provincial de l'AFO, le Père Faustino García.

Quelle approche d'éducation et d'évangélisation pour la jeunesse dans les contextes islamiques de l'Afrique de l'Ouest ? Ce thème, comme initialement prévu, devrait être animé par le père Josef Stamer. Empêché, il sera finalement remplacé par son confrère le père

Jean Bevand. Tous deux sont membres de la Congrégation des Missionnaires d'Afrique, actifs au sein de l'Institut de Formation Islamo-Chrétienne (IFIC) de Bamako.

Le premier jour de notre rencontre fut réservé à l'exposé du père Jean Bevand. Fort de ses 40 ans d'Afrique, et en tant que membre de la commission épiscopale de l'Afrique de l'Ouest en charge du dialogue interreligieux, le père Jean nous a fait part de la richesse de son expérience au contact du monde musulman. Pour lui, ce qui compte avant tout c'est le premier pas à faire, à l'imitation du Christ. La Bible est pour nous une ressource sûre pour la rencontre. On y trouve des exemples tels que la rencontre de Mambré entre Abraham et ses visiteurs, les rencontres de Jésus avec la samaritaine, le lépreux, le centurion, etc. Ces rencontres nous enseignent à savoir aller vers l'autre sans attendre de réciprocité. Toutefois, nous-mêmes comme les musulmans, nous devons garder notre identité afin de parvenir à une rencontre authentique. Des difficultés demeurent. Comme exemples citons l'absence de sens critique face à la propre religion, ou encore les divergences qui existent dans la conception des lois, de la valeur de la vie, de la justice, de la paix et du pardon. Le dialogue en somme, n'est donc pas toujours aisé.

Le second jour nous a permis d'appliquer la problématique du dialogue et de la rencontre à notre approche salésienne de l'éducation et de la pastorale. Quelques priorités sont à mettre en œuvre : aller à la rencontre du monde musulman pour mieux le connaître ; soigner la formation des confrères, de nos animateurs et de nos collaborateurs, du petit groupe de chrétiens qu'il ne faut pas oublier ; réfléchir communautairement sur le vécu du système préventif en milieu musulman. Au soir du 13 octobre, un sentiment de satisfaction générale se dégageait de l'assistance. Bamako 2010 rentrait ainsi dans l'histoire, avec la perspective d'un futur prometteur pour la jeunesse d'Afrique.



Père Marco Porfirio DIAZ, une expérience de 25 ans de Vie religieuse salésienne.

Réalisé par Rigobert

Père Marco est séléisien de Don Bosco.

Missionnaire, il a passé dans la province sœur AFO. En septembre 2009, il rejoint la province ATE dans la communauté du Théologat comme Econome. Cette année pastorale, il lui a été confié la pastorale en plus de sa tâche comme économe de la communauté.

@temedia : Bonsoir père Marco, un petit mot à dire au début de cet entretien ?

P. Marco : Je remercie l'équipe d'ATE Media qui me donne l'occasion dans ces 25 ans de vie religieuse de dire merci, d'abord à tous les salésiens de cette province ATE et en suite à tous ceux et celles qui me connaissent d'une manière ou d'une autre. Je dis merci à vous tous parce que mes 25 ans de vie salésienne sans vous et les jeunes ne seraient grande chose.

@temedia : Père Marco vous célébrez cette année 25 ans de vie religieuse où vous avez passé votre noviciat. Que reprenez-vous de cette expérience.

P. Marco : J'ai fait le Noviciat à Cumbaya, un petit village à 25 km de Quito-Equateur, avec un maître inoubliable, le P. Raphael Bastidas et 10 novices dont je fais parti.

Ce que je retiens en premier lieu ce sont les personnes avec lesquelles j'ai vécu cette année-là ; d'abord mon maître des novices à qui nous, les novices, l'admirions beaucoup et moi en particulier, par sa sérénité et la confiance qu'il inspirait à tous et à chacun de nous. Avec lui je pense que j'ai appris à m'ouvrir et à placer dans la confiance ma vie sur le cœur d'un autre ; puis je retiens aussi la cohésion de ma promotion, cohésion venant déjà du pré-noviciat (où j'avais appris à vivre en groupe) ; la spontanéité, la familiarité et l'entraide, je peux dire en toute assurance que régnait dans ce groupe une totale confiance. Je ne voudrais pas laisser à côté la figure d'un vieux salésien de 85 ans, ancien provincial au pays qui faisait parti de notre communauté, le P. Angel Correa, à qui nous le considérons et l'appelions « Don Calosso » par sa paternité, sa clairvoyance et sa détermination.

@temedia : Le contexte socioculturel actuel semble questionner la vie religieuse et pourrait-on dire, a tendance à la remettre en cause. Qu'en pensez-vous ?

P. Marco : Mettre en question quelque chose qu'on n'a pas vécu n'est pas toujours juste, de toute façon, les interpellations venant de tout côté sont toujours révélatrices et salutaires.

Je comprends parfaitement ceux qui peuvent questionner et même mettre en cause la vie religieuse compte tenu de la nature, le style, l'esprit, la vie et l'action même tout original qu'elle propose à beaucoup des jeunes. Certainement pas à la manière du monde. Devenir religieux suppose, sans doute, une conversion radicale dans la manière d'être, de penser, et de faire face aux réalités des hommes et, pas tous sont disposés à opérer et à vivre quotidiennement cette conversion. D'après moi, mettre en question la vie religieuse n'est qu'un prétexte pour ne pas s'engager dans cette forme de vie si originale et en même temps exigeante aussi (je vous rappelle aussi que la



vie religieuse n'est pas la seule forme originale ni la seule à être exigeante. On trouve d'autres aussi..).

Je comprends aussi ceux qui mettent en question la vie religieuse aujourd'hui. Ils ont raison lorsqu'ils voient que certains et certaines qui se sont engagés avec ce style de vie ne la reflètent pas comme elle devrait être. Ils ont raison surtout quand ils voient peut être certaines ambiguïtés, incohérences et parfois un décalage entre ce que le religieux a professé et ce qu'il vit dans le quotidien.

Je pense aussi que les premiers à interpellier la vie religieuse doivent être les mêmes religieux (es). Ils connaissent mieux ce qui est la vie religieuse elle-même. Ils connaissent mieux ce qu'il faut changer. Sans doute que la vie religieuse aujourd'hui ne doit pas rester la même comme avant ; aujourd'hui, les générations ont changé et par la suite la culture, la vie sociale en générale s'est transformé aussi. Si la vie religieuse est par nature un signe, prophétie et ferment du Royaume, elle a donc le devoir de répondre aux nouvelles générations un dynamisme constant de fidélité créative.

@temedia : Vous êtes missionnaire en Afrique, quelles ont été vos motivations missionnaires ?

P. Marco : Je suis convaincu que ma vocation salésienne a été missionnaire. Depuis le premier jour que j'ai connu les salésiens, j'ai respiré ce climat missionnaire, c'est-à-dire, l'inclination sur les lieux et les personnes nécessitant un message qui soit Bonne Nouvelle. Mon premier impact a été le « peuple Shuar », situé à l'Amazonia profonde, entre le Pérou et l'Equateur, où j'ai fait un an de volontariat.

Ma première motivation était peut être trop humaine : me dire à moi-même que j'étais capable de vivre dans n'importe quelle situation et lieu, de dépasser aussi n'importe quel obstacle se trouvant sur ma route. La vie, je la ressentais comme une aventure, une conquête, un défi.

Les étapes de formation (très riches en expériences missionnaires) m'ont aidé à aller plus loin d'un simple sentiment humain. J'ai découvert que l'aventure, le défi le plus important était de se donner toujours au service des autres, en particulier des plus pauvres.

Suite p. 26



Père Marco Porfirio DIAZ, une expérience de 25 ans de Vie religieuse salésienne.

Réalisé par Rigobert

Ma vocation « ad gentes », en particulier ma vocation pour l'Afrique, je l'ai découvert depuis mes études de théologie, lorsque j'ai connu pour ma première fois les salésiens noirs des Antilles venant comme moi faire leurs études au Mexique. J'ai vécu une amitié et une fraternité inoubliable avec un de ces salésiens, Pietro, salésien Haïtien, avec qui on s'est donné le temps pour prier le chapelet tous les jours ; notre intention de prière était les peuples d'Afrique dont mon confrère avait aussi l'intention de consacrer sa vie. Les premiers mots que j'ai appris en français étaient justement l'Ave Marie, constituant sans doute une motivation importante pour mon option missionnaire future.

Il a été déterminant pour définir ma vocation missionnaire ; le groupe de réflexion missionnaire de l'institut où je fréquentais les études de théologie et que moi-même j'ai eu l'initiative de le créer. Une fois par mois on s'est rassemblé –des compagnons d'études- pour discuter des thèmes sur la théologie de la libération, la missiologie, l'inculturation, la réalité des peuples de l'Afrique et d'une manière spéciale le Projet Afrique lancé par le Recteur Mayeur Don Egidio Vignano. Je pense que cet intérêt pour la mission, et pour l'Afrique en particulier, a suscité en moi le courage de donner le pas sur ce continent.

@temedia : Vous avez passé trois ans à la maison de philosophie des salésiens comme formateur à Lomé et vous êtes à votre 2^e année comme formateur au Théologat salésien. Quels sont vos joies comme formateur ? Et avez-vous quelque peine aussi ?

P. Marco : Je vous assure que je n'ai jamais pensé que je serai un jour formateur des salésiens, mais je suis sûr aussi que si je suis là c'est parce que Dieu a bien voulu que je vienne faire ce service. L'une des joies que je trouve ici est celle de vivre et de travailler avec des jeunes salésiens qui m'aident certainement à vivre une vie salésienne toujours jeunes, c'est-à-dire chargée d'enthousiasme, de recherche du nouveau, des aspirations salésiennes toujours fraîches..., propre des salésiens jeunes. Je me ressens impliqué dans ce climat. Une deuxième joie est celle de savoir que mon humble travail est propagateur. Je voudrais bien être parmi les jeunes dans une maison de « vie active », mais je me suis rendu compte que le travail fait dans une maison de formation peut apporter aussi des grands fruits ; je comprends maintenant qu'en contribuant à la formation de vingt, trente ou cinquante ou plus de salésiens, on arrive à des milliers de jeunes. Encore une troisième joie est celle de me rendre compte que l'Afrique salésienne se prend en charge peu à peu au point de vue personnel.

Si je parle des peines, peut être je trouve que la formation est tellement exigeante, qui requiert beaucoup de patience, la cohérence et la clairvoyance personnelle, des qualités devenant des défis pour moi et pour quoi pas aussi une croix.

@temedia : Vous êtes formateur à la maison du théologat, en regardant les jeunes générations des religieux, quels sont les conseils que vous pourriez leur donner ?



P. Marco : En premier lieu je dirais, la purification des motivations à la vie religieuse. Normalement les motivations varient d'une personne à l'autre. Parfois on risque de se tromper en voulant vivre la vie religieuse comme 'tout le monde', c'est-à-dire sans vouloir faire l'option pour ce style de vie différent, caractérisé cent pour cent par le service et l'amour à l'Evangile. Il s'agit de détruire et de construire en même temps ; de détruire les motivations venant d'un monde qui nous fait facilement respirer ce que nous appelons aujourd'hui le sécularisme, l'individualisme, la recherche du bien être et l'intérêt personnel et, de construire de nouvelles motivations assises sur des valeurs que la vie religieuse offrent elles-mêmes, en particulier : la générosité, le dévouement, la miséricorde envers l'autre... je trouve que ce chemin de purification des motivations est de tous les jours.

Un deuxième conseil concerne la confiance aux médiations que le Seigneur peut nous offrir sur le chemin de la consécration religieuse. Le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui prône sans cesse l'autonomie, l'indépendance et la liberté, celle-ci comprise –je dirais- comme la simple recherche des réponses aux instincts et aux désirs personnels diminuant par la suite l'intérêt ou la confiance qu'on pourrait bien déposer sur l'autre et encore sur ceux que le Seigneur nous met comme soutien et guide pour construire notre vocation consacrée.

Finalement, je dirai aussi aux nouvelles générations des consacrés qu'il est important de croire en soi-même, de savoir que le Seigneur a enterré de semences, des capacités, d'habiletés et de dons à cultiver avec intérêt et responsabilité et de savoir qu'à la mesure qu'on développe ces dons on répond aussi à la mission.

@temedia : Merci père Marco. Que Dieu vous bénisse et vous accompagne dans la suite de votre marche vocationnelle et dans votre apostolat.

P. Marco : Merci





Tous Missionnaires vers les nouveaux fronts !

« Je ne rougis pas de l'Évangile: il est une force de Dieu pour le salut de tout homme qui croit » (Rm 1, 16).

Puisqu'il s'agit de mission, je me fais l'honneur de conclure ce numéro en parlant moi aussi de mission dans sa nouvelle acception dans l'Église et dans la Congrégation salésienne. Nous connaissons de nombreuses références bibliques qui font allusion à « l'envoi en mission ». Je n'ai donc pas besoin de les rappeler ici. Il suffit d'y méditer pour en tirer les implications pour notre activité missionnaire et pastorale. J'en viens à deux documents que nous pouvons relire pour actualiser notre vision pastorale missionnaire. Il s'agit tout d'abord de l'encyclique de Jean Paul II Redemptoris Mission du 7dec 1990 et les actes du CG 29 des Salésiens de Don Bosco d'avril 2008. Je vais me pencher plus sur le premier document.

JP II présente la place qu'occupe l'Esprit dans la mission et définit le but de la mission qui est de construire des communautés fraternelles des baptisés pour la prière et l'Eucharistie. Il souligne aussi les nouveaux défis pour la première évangélisation ad gentes ainsi que pour les peuples déjà évangélisés.

Même s'il faut toujours considérer la nécessité et la vérité de la mission ad gentes, et la présence de quelques salésiens africains dans les expéditions de ces dernières années est déjà un bon signe que l'Afrique non seulement a reçu l'Évangile qu'elle intègre, mais qu'elle est prête à le partager avec les autres peuples. Il faut par ailleurs prendre conscience des grandes mutations de notre monde qui nécessite un déplacement d'accent de la « vie missionnaire » : Face aux mondes nouveaux et aux phénomènes sociaux nouveaux et encore, face aux aires culturelles ou aréopages modernes, et en particulier le monde de la communication que le pape cite en premier lieu, parce que c'est elle qui donne l'unité à l'humanité en faisant d'elle un « village planétaire ». Pour JP II, ce sont des lieux où il faut désormais orienter l'activité missionnaire. Il ajoute « Il existe, dans le monde moderne, beaucoup d'autres aréopages vers lesquels il faut orienter l'activité missionnaire de l'Église. Par exemple, l'engagement pour la paix, le développement et la libération des peuples, les droits de l'homme et des peuples, surtout ceux des minorités, la promotion de la femme et de l'enfant, la sauvegarde de la création, autant de domaines à éclairer par la lumière de l'Évangile ».

De toutes les priorités JP II cite le témoignage comme la première forme d'évangélisation. Car, nous sommes dans un monde qui a plus besoin des témoins que des maîtres. Un monde qui attend que l'Évangile apporte un souffle neuf dans la vie socioculturelle et ses structures, un monde qui veut encore croire aux actions en faveur des pauvres, du développement, de la paix. La vie même du missionnaire doit être soignée ainsi que celle de la famille chrétienne et des CEB. Le missionnaire est un homme plein de charité.

Dans le dernier chapitre, le VIIIème, le pape, avec des phrases très belles, présente la spiritualité du missionnaire : « C'est l'Esprit qui les conduira sur les chemins ardues et nouveaux de la mission. », « Tout missionnaire n'est authentiquement missionnaire que s'il s'engage sur la voie de la sainteté », « Le missionnaire est l'homme des Béatitudes... En vivant les Béatitudes, il expérimente et montre concrètement que le Règne de Dieu est déjà venu et qu'il l'a déjà accueilli. ».

A nous maintenant de prendre la route de la mission. Pour nous, Salésiens, nous parlons en terme de « nouveaux fronts » dont les jeunes pauvres sont la première des priorités. Ces dernières années, nous nous sommes aussi engagé résolument à la défense des droits de l'homme ainsi que dans le secteur de la communication sociale. Nous devons poursuivre cette marche même si nous balbutions encore. Il nous faut encore accentuer notre engagement en faveur de l'accompagnement des familles et des jeunes qui désirent s'engager vers le mariage ou vers la vie religieuse ou sacerdotale. Ce sont les nouveaux lieux où le Seigneur nous attend avec impatience pour une nouvelle expérience. Ne manquons pas ce grand rendez-vous.

Rigobert

Joyeux Anniversaires

Novembre

01 - nov.	P. SAINT PREUX André
04 - nov.	N. MBACHO Merci
05 - nov.	P. CUEVAS Agustín
06 - nov.	N. IZUCHUKWU Offor Simon
08 - nov.	S. SAMBA Jude
08 - nov.	N. EBODE Cyrille Cyriaque
11 - nov.	N. ESSOLA Serge
24 - nov.	S. OGOULA Arnold

**@temedia Salésiens de Don Bosco
Maison Provinciale B.P. 1607,
Yaoundé - Cameroun**

Directeur de publication :

P. Manolo JIMÉNEZ

Administration :

P. José María SABE

Délégué à la communication:

P. Privat Ignace FOUA

Rédacteur en chef :

Florent Papin NGOUMBETI

Maquette - Mise en page :

Rigobert FUMTCHUM

Rédaction:

Fr. Eynem MAGUERGUE

P. Jean Baptiste BERAUD

Paul II Clark TEGUE